

# ENTRE JAZZ ET CLASSIQUE

**Avoir des sons dans la tête et les retranscrire sur des partitions, ce n'est pas donné à tout le monde. Etre compositeur, ce n'est pas l'affaire de n'importe qui. Alain Guyonnet possède ce talent ou, plutôt, ce don. Il avoue humblement « être tombé dans la marmite lorsqu'il était petit ». Ce passionné de jazz a enregistré, à la fin 1993, son sixième disque, « De mieux en Dieu ». Un titre et un contenu qui peuvent surprendre ceux qui connaissent sa musique. Marquant une frontière entre jazz et musique classique, le résultat est étonnant.**

### Un parcours anticonformiste

Alain Guyonnet a vu le jour un beau matin de 1949 dans une famille et un monde de musiciens. Prédestiné? Il l'était certainement! Dès ses plus tendres années, il avoue « faire une allergie aux conventions de l'éducation » et suivra un chemin particulier. Il vit avant tout sa passion : la musique. Il la « sent » de l'intérieur et la pratique « à l'oreille ». A 23 ans, il débute sur scène dans des concerts de jazz en tant que guitariste (éventuellement piano et flûte traversière). Pourtant, le démon de la composition le « titille » déjà ; des cours de solfège pour adultes s'imposent afin de lui permettre d'écrire ses mélodies sur des partitions.

En 1984, Alain Guyonnet remporte à Monaco le 1er prix du Concours international de composition de thèmes de jazz. Il travaille essentiellement avec des orchestres ou des « big bands » et avoue composer assez rapidement : « Il m'est tout de même arrivé qu'un morceau me résiste pendant quatorze ans ! Je l'ai repris sans arrêt pour enfin trouver l'accord inadéquat, le petit plus qui lui manquait. »

Ce musicien compte à son actif quelque 276 œuvres écrites dans plus de 350 versions différentes ! Impressionnant, non ?

### Etrange mélange

« De mieux en Dieu » est né d'un vœu fait lors de la guerre du Golfe : « Pendant ces événements tragiques, je pratiquais, comme bon nombre d'individus, du voyeurisme télévisé en direct. Puis, du jour au lendemain, j'ai éteint mon poste et, entre fascination et dégoût, je me suis demandé : « Que puis-je faire ? » Le monde arabe m'est apparu comme un milieu où la notion de prière est davantage intégrée qu'en Occident. J'ai eu l'idée de mettre en musique nos prières. »

Le résultat en est ce disque à la frontière du jazz et la musique classique. Fabuleux mélange entre la voix de mezzo-soprano de Magali Schwartz et la composition d'influence « jazz » d'Alain Guyonnet.

Douze instruments sont présents, en référence aux douze apôtres, et la voix du Christ est celle d'une femme (recherche de polémique?). Les trois morceaux : « Notre Père », « Credo » et « Gloria » sont tous différents et sont composés à partir des prières. Le premier symbolise le testament du Christ, il est également construit selon deux séquences de douze mesures. Le second est un texte tragique qui a inspiré à notre compositeur des harmonies plus torturées. Finalement, le troisième mor-

ceau est radieux, il est à la gloire de Dieu. Le disque est distribué mondialement par une maison d'édition classique, ce qui représente une nouveauté pour Alain Guyonnet.

L'histoire et les motivations de cette œuvre en font une référence à posséder chez soi, même pour les personnes peu friandises de musique religieuse !

S. P.

Les disques sont à disposition chez votre disquaire au prix de 15 fr.

Les six premiers lecteurs d'« Extension » qui appelleront le 788 33 33 recevront un disque compact « De mieux en Dieu » d'Alain Guyonnet.



LEE KONITZ  
KENNY WERNER

★ ★ ★ ★  
Unleemited

1 CD Owl 828601 - Distribué par EMI.

Impavide, le saxophoniste Lee Konitz avance au fil d'un discours épurant, masquant ses repères pour mieux restituer la quintessence du matériau qu'il a phagocyté, selon une démarche dictée dès l'origine par son tempérament, l'un des plus exigeants sur la scène du jazz actuel. A ses côtés, le pianiste Kenny Werner assiste cette quête d'absolu, s'en échappant à l'occasion pour mieux ancrer leurs communs discours dans la réalité, celle des thèmes dûs à la seule plume d'Alain Guyonnet. Cette unité d'écriture donne naissance à une sorte de « Suite en onze mouvements » dont les temps forts seraient *Monica*, *Nota Della Notte*, *Baby I'm a Legend* ou *La Valse qui rit*. Difficile, dans semblable contexte, d'oublier l'interprétation pour juger le support. Au su d'autres œuvres du compositeur suisse, d'inspiration religieuse, on aurait tendance à porter entièrement le crédit de la réussite à Konitz et Kenny Werner. Ce qui serait injuste : une précédente réunion des deux partenaires, informelle celle-là à l'occasion de l'album « Zounds », avait plus ou moins tourné court.

Quoi qu'il en soit, « Unleemited » est une œuvre exigeante, l'une de celles qui resteront dans les mémoires lorsqu'on parlera de Konitz et de Werner. Exigeante mais d'autant plus prégnante.

Alain Tercinet

## 6 croire

FÉVRIER 1994

### Disque De mieux en Dieu

Marc-Louis KEUSEN



Trois prières chrétiennes – le Notre Père, la Confession de foi et le Gloria – voilà qui nous paraît familier. Ce qui l'est beaucoup moins, c'est l'intention même du compositeur : offrir à ceux qui se trouvent « en attente de foi » la prière qui rend la vie meilleure. Il faut le préciser clairement : vous ne trouverez pas sur ce disque une matière musicale pour « enrichir » la vie liturgique, ou des mélodies faciles et accrocheuses pour évangélisation sentimentale.

C'est bien sur le terrain de l'art musical que se place Alain Guyonnet, et sa musique, belle, exigeante, va rencontrer ceux à

qui elle parle, les prendre à revers et les conduire (avec la grâce, nous pouvons le souhaiter) sur le terrain de la foi.

Magali Schwartz et douze musiciens sont au service du compositeur et des textes, dans une perspective qui rejoint sans doute l'émotion de celui qui s'adresse à Dieu et qui peut en frémir. Alors que ces textes sont souvent, dans l'Eglise, des textes de communion, ils sont ici individualisés,

et l'habitude spontanée de joindre sa voix au Notre Père ou au Credo se heurte à une quasi impossibilité. C'est surtout ce dernier texte qui interroge : la Confession de foi devient un appel d'ailleurs, une incantation à réveiller en nous le sens du sacré et de la foi.

Ce disque compact offre une autre particularité : sa durée. Huit minutes et cinquante-huit secondes. On aura pourtant encore davantage à entendre les trois pièces séparément : la vie spirituelle est aussi dans le frémissement léger d'un instant.

Ces prières et ce disque peuvent nous aider à franchir la frontière dont parlait Tierno Bokar, le sage musulman de Bandiagara : « La foi et l'incroyance sont comme deux champs contigus. La prière marque leur limite. Celui qui prie est appelé fidèle, quel que soit le poids de ses péchés. Celui qui ne prie pas est infidèle, quelle que soit la sagesse de sa vie ». ■

Trois prières chrétiennes mises en musique par Alain Guyonnet et chantées par Magali Schwartz. Disque VDE-Gallo CD-763.



Lee KONITZ (as)

Unleemited  
Durée : 63mn 51s. Enregistré en 1992. DDD  
OWL 828601-2 (EMI)

Lee Konitz, altiste en dehors des normes, depuis quelque temps déjà, ne connaît pas de limites, comme l'indique le titre — jeux de mots sur son prénom — sinon celles de sa propre imagination. Il se trouve comme déplacé sur la terre, tant sa légèreté pèse et se mesure. La luminosité de sa sonorité d'alto nous transperce et nous transporte, ailleurs. Brutalement, dès les premières notes, il nous embarque vers son monde fluide, où tout devient évident. La joie l'habite désormais, pas seulement la joie de jouer, mais aussi la joie d'être là pour nous faire partager ses découvertes.

Il est en compagnie du pianiste Kenny Werner, mélodiste affirmé au toucher délicat, qui se met au service de l'altiste, lui répondant à son niveau, pour le relancer vers les cimes. La musique donne l'impression de couler de sa source.

Les ruptures sont totalement intégrées à la ligne mélodique en un équilibre délicat et fragile, comme s'il fallait d'un rien pour que tout s'écroule. Peu de musiciens sont capables de cette prouesse. Elle permet au rêve d'étendre ses bras salvateurs.

Les thèmes, au nom bizarre — ils ont dû plaire à Konitz —, « Les Fesses Au Clair de l'Une », « La Valse Qui Rit »... accentuent le dépaysement. Ils sont de la plume d'Alain Guyonnet, compositeur suisse qui souhaitait les voir féconder par l'art de Lee Konitz. Je ne sais ce qu'il pense du résultat, mais, pour l'auditeur, cette rencontre à trois permet la réalisation d'un des plus beaux albums de ce début d'année. N.B.

Technique : Très belle définition. Timbres agréables et bien rendus.

P.S. En prime, comme à l'habitude chez OWL, une très belle pochette signée Bernard Amiard, et des notes de pochette, inspirées, d'Alain Gerber.